
Les Grandes vérités.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.35

Type de document : image imprimée

Éditeur : Ferry (E.) (Nancy)

Imprimeur : Ferry (E.)

Date de création : 1910 (vers)

Collection : Nouvelles images de Nancy ; n° 554

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Lerouge (R.)

Description : Planche composée d'une image (264 x 230) en noir et blanc. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 464 mm ; largeur : 308 mm

Notes : Illustration représentant deux hommes à la campagne, un bourgeois et un paysan. Le texte énonce toute une série de vérités évidentes.

Mots-clés : Images de Nancy

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill.

† NOUVELLES IMAGES DE NANCY

LES GRANDES VÉRITÉS

N° 554



Ah! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons!
On se craint plus les carrières
Pour quelques opinions.
Plus libre que Philastor,
Je déchire le rideau:
Coudes, mon vers, de ma veine;
Peuples, voici du nouveau.

La chandelle nous déçoit,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous déçoit,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace.
Pour salir il faut du sel.
Tout fait, tout s'use et tout passe:
Dieu lui seul est éternel.
Le Danube n'est pas l'Ohio,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Fontaine
N'est pas celui de Pautin.

E. FERRY, Éditeur à Nancy.

Le plus sot n'est qu'une bête;
Le plus sage est le moins fou;
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop, on s'enivre,
La sauce fait le poison;
Un pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romulus a fondé Rome
Où l'on se mouille quand il pleut.
Caton fut un honnête homme;
Ne s'enrichit pas qui veut.
Je n'aime point la moultarde
Que l'on sert après dîné;
Parlez-moi d'une camarade
Pour avoir un petit bot.

Quand un malade a la fièvre,
Il ne se porte pas bien.
Qui veut courir plus qu'un lièvre
A coup sûr n'attrape rien.
Souffrez sur votre poing
Beauté il refroidira.
Endormez votre fromage
Où le chat le mangera.

Les chemises ont des manches,
Tout coquin n'est pas pendu;
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.
Qui croit tout est trop crédule,
En mesure il faut danser;
Un écrivain recule
Toujours au lieu d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,
Mais il faut du pain avec;
Et des perdrix sans orange
Vont mieux qu'un hareng sec.
Une tasse de vinaigre
Ne prend pas un moucheron;
A vouloir blanchir un nègre
Le barbier perd son savon.

On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balai;
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas des navets.
C'était le cheval de Troie
Qui ne brava pas de vin;
Et les ânes que l'on emporte
Ne sont pas tous au moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbrres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles au marais.
J'ai vu le lièvre imbécile
Crainant le vent qui soufflait,
Et la girouette molle
Tourner au vent qui tournait.

Le bon sens vaut tous les livres,
Le sagesse est un trésor;
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'or.
Par maint babillard qui boie
Le sourd n'est point étourdi;
Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à minute.

Ne nous faites pas un crime
De ces couplets sans façon;
On y trouve de la rime,
Au défaut de la raison.
Dans ce siècle de lumière,
De talents et de vertus,
Heureux qui se parle goitre
Et qui n'en pense pas plus.

Déposé P. M. M.



6.406.03 / 8103325

